

# Babaylan

Historique :

En 2018, présentée dans le cadre de l'exposition *Outside Our* de la Bourse Révélation Emerige, une de mes œuvres, intitulée *La Lapine* (cycle Don't Grow Up), a été acquise par un collectionneur. Il s'agit d'un relief, réalisé à partir de matériaux de récupération, qui comporte de nombreuses couches d'encres lithographiques révélant les différentes strates du bois. Il représente un portrait de jeune fille portant un masque de lapin, lequel s'est comme incrusté dans son visage d'enfant au point d'en être indissociable.

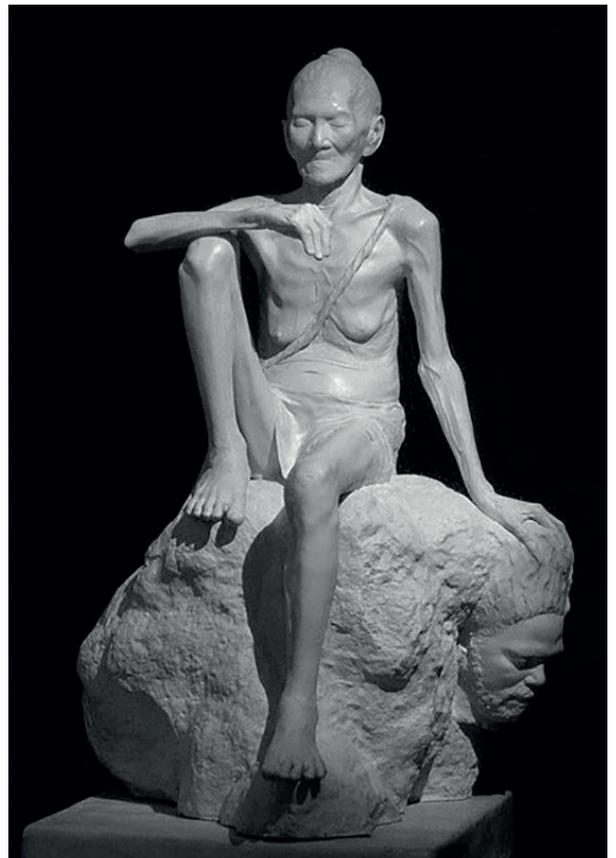
En 2019, il m'a été demandé d'imaginer à ce relief une suite thématique qui puisse constituer le plateau d'une grande table de bois. Relevant le défi, j'ai représenté la même jeune fille rasant sa pilosité animale, évoluant ainsi du stade d'être hybride à celui d'être pleinement humain. Est ainsi fixé une sorte de rite de passage, situé près d'une eau dont les flux emportent les restes du rasage. Le plateau de table conçu et réalisé de la sorte a par la suite servi de matrice à plusieurs œuvres originales sur papier de différents formats, encrées manuellement et rehaussées de peinture ou de transferts à l'acrylique. J'avais auparavant effectué deux séjours aux Philippines, dont le premier à Manille, dans le cadre d'une résidence d'artiste organisée par la structure lyonnaise La Taverne Gutenberg. Profondément touchée par la culture et par la dure réalité de la vie des Philippines, je m'étais montrée particulièrement sensible à certaines traces des cultures précoloniales toujours bien vivantes dans la culture populaire et la vie quotidienne. À travers mes rencontres avec des artistes locaux, j'avais découvert l'existence de femmes chamanes, connues en langue tagalog sous l'appellation de babaylan. Ces figures puissantes sont à la fois guérisseuses et médiums. Il s'agit de vieilles femmes, supposées capables de communiquer avec les esprits pour servir et aider la communauté. Bien que peu nombreuses mais toujours présentes dans certaines régions reculées du pays, elles ont inspiré de nombreux artistes philippins, dont Agnes Arellano (cf. image 1) pour sa sculpture d'une vieille chamane.

Analyse :

1

C'est dans ce contexte qu'est né *Babaylan 1* (cf. page 2), qui reprend presque la totalité du plateau de la table gravée évoquée ci-dessus. Toutefois, dans mon œuvre, si elle s'inspire fortement de mon expérience du chamanisme philippin, il n'en va pas d'une vieille femme : la figure représentée est jeune. Assise sur une passerelle jetée au-dessus d'une eau bouillonnante, elle fixe le spectateur de son regard pénétrant, tout en rasant le pelage qui la recouvre. La chute des poils dans l'eau y crée des cercles concentriques contrastant avec la structure géométrique et stable de la passerelle. En tant que plateau de table, la composition initiale avait été conçue pour être regardée à plat, le regard la surplombant. Dans *Babaylan 1*, le motif, par son renversement à la verticale, voit la perspective ébranlée, le trouble est accentué par le mouvement organique des eaux.

À droite du visage de la jeune fille, un diagramme, composé de demi-cercles croisés, simule une expérience de physique quantique. Ce phénomène, appelé « fentes de Young », consiste à faire interférer deux faisceaux de lumière issus d'une même source en les faisant



passer par deux petites ouvertures ménagées dans un plan opaque (cf. image 2). Il illustre la dualité de la lumière en tant qu'elle est onde-particule et de nature ondulatoire. Or, les cercles se formant à la surface de l'eau quand y tombe un objet offrent visuellement le même effet d'interférence. Il existe ainsi une parenté entre ces deux phénomènes naturels.

Discrètement, surgissent sur les côtés de la gravure des animaux aquatiques, porteurs d'une symbolique de transcendance et de régénération (le poulpe) et de métamorphose en cours d'accomplissement (la salamandre mexicaine axolotl).

En haut à droite, les carottes – qui sont autant de clin d'œil au portrait initial, *La Lapine*, signalé ci-dessus – symbolisent quant à elles l'état de déracinement nécessaire pour vivre pleinement sa transfiguration : arrachées du sol, les racines sont emportées par les eaux courantes.

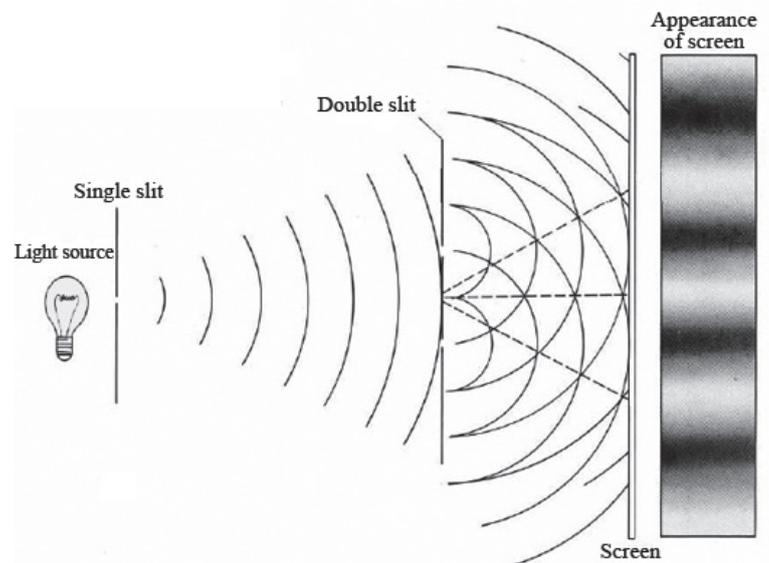
Ainsi, de même que dans *Le Mur invisible*, le roman dystopique de Marlen Haushofer, un petit ruisseau est le seul élément naturel pouvant traverser le « mur » fait de matière solide et transparente, incassable et insurmontable, apparu brusquement au milieu d'une forêt, dans *Babaylan 1*, l'eau, parce qu'elle sort des profondeurs de la terre, qu'elle est toujours en mouvement, qu'elle invite à une évolution physique et spirituelle, constitue un puissant agent de métamorphose. Élément d'un futur hypothétique, elle pose, comme elle le fait traditionnellement dans nombre de cultures, la question du devenir.

2

Approche conceptuelle :

Les divers éléments symboliques à l'œuvre dans *Babaylan* montrent la porosité entre science occidentale et cultures chamaniques : porosité du terrain, des cultures, propice à la transformation, faisant précisément écho à mes modalités de travail et à la réflexion conceptuelle qu'elles impliquent.

Les procédés que j'utilise aujourd'hui détournent les techniques de la gravure et de l'impression, passent outre les protocoles classiques. Si ma formation initiale en République tchèque – pays de grande tradition dans ce domaine –, m'a permis de maîtriser les éléments fondamentaux de la gravure, j'ai par la suite, au cours de mes études aux Beaux-Arts de Paris, élargi mes moyens d'expression et mon imaginaire s'est enrichi au contact de cultures extra-européennes.



Désormais, en tant que plasticienne, je ne pose plus de limites entre dessin, peinture et gravure. Je façonne, creuse le bois dans toutes ses épaisseurs pour créer entre elles continuité, perméabilité, dialogue. Les impressions que je réalise sur papier comportent, à l'instar des palimpsestes, différentes strates, plus ou moins perceptibles, plus ou moins lisibles, qui se combinent pour former un ensemble. C'est ainsi que je pense le monde et que j'essaie de l'exprimer : comme un tout systémique dont les éléments, naturels comme surnaturels, passés, présents, futurs, interagissent pour former une globalité dont l'exploration, jamais terminée, me passionne.

Propos recueillis par Paloma Hidalgo-Blanchet